

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Provence.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 100	Frs. 60

LE BOSPHORE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Les Juifs sont restés un des facteurs essentiels de la civilisation

J'assiste tout récemment à une très belle conférence que donnait Me Roger Lavalette sur le sujet suivant : « Du respect de la liberté ». Le brillant avocat qui est aussi, comme vous le savez, un spirituel chroniqueur, nous promena à travers les âges les plus reculés et nous fit découvrir certains faits que nous ignorions ou que nous avions totalement oubliés. Avez-vous lu la *Bible*, et plus spécialement le *Pentateuque*? Peut-être, mais je crains fort que l'*Exode* ne vous ait pas laissé dans l'esprit tout l'enseignement qu'en a su tirer Me Lavalette. Apprenez donc que c'est avec les Juifs que la Justice fit ses premiers pas sur notre ingrate planète. Et avec la Justice nous voyons ensuite cheminer, oh bien péniblement, la Liberté, la première soutenant la seconde. Il est certes parfaitement exact que l'humanité doit beaucoup aux Hébreux. L'Ancien Testament est une source inépuisable où le monde grec et le monde latin ont trouvé les leçons les plus hautes et les plus utiles. Et malgré leur longue disgrâce, les Juifs sont restés un des facteurs essentiels de la civilisation.

Regardez un peu autour de vous, dans cet Orient qui a vu s'écrouler tant d'empires et qui se couvrent tant de tempêtes : le Judaïsme n'a rien perdu de sa force intellectuelle et morale. A travers tous les obstacles, au milieu de toutes les ruines il n'a cessé de porter d'une main patiente et ferme le flambeau de la science. Vième d'une sentence odieuse qui le condamna à « la dispersion » et à l'exil, il salua comme l'aurore de sa délivrance la Révolution française dont la Déclaration énergique devait faire tomber les chaînes de toutes les oppressions. Et tout le long du siècle dernier il ne cessa de lutter contre l'ignorance et la routine qui empêchent les esclaves et les martyrs de faire triompher leurs droits. A vec de très faibles moyens et de très maigres ressources il répandit l'instruction parmi les plus pauvres. L'Alliance universelle vint enfin à son secours, et tout un magnifique réseau scolaire vint le protéger contre les retours de la barbarie. Deux cents écoles d'inspiration judéo-française maintenant constamment les Israélites au niveau de l'élite européenne. On n'exaltera jamais assez l'œuvre de cette association, c'est à juste titre qu'elle fut reconnue d'utilité publique par le gouvernement de la République. Non seulement elle a contribué puissamment à l'expansion de notre langue mais encore elle a porté les lumières du progrès moderne dans les coins les plus sombres de l'Afrique et de l'Asie.

Tous les jours nous apprenons que les Juifs font un nouvel effort pour éléver l'âme du peuple. Ici, ils fondent des orphelinats pour sauver l'enfance abandonnée du vagabondage et du vice ; là, ils instituent des conférences pour offrir aux aînés de nobles délassements. De plus, ils ouvriront un asile, un dispensaire, une crèche. Ils traquent en tous lieux la misère humaine, la misère du corps et la misère de l'âme. Ils ont des attentions toutes spéciales pour les enfants qui sont la consolation et l'espoir de la race. Ainsi, l'on

LES MATINALES

Les absents ont toujours tort dit un proverbe faisant allusion, bien entendu aux absents vivants. Mais les morts ont tort également, non seulement de mourir, ce qui serait admissible après tout, mais encore vis-à-vis de la loi qui ne plaisante jamais et qui ayant frappé un absent de ce genre entend le poursuivre jusqu'en la personne de ses héritiers.

Michel PAILLARÈS

L'IMBROGLIO GREC

La situation

Tout l'espoir du gouvernement Rhallys-Goumaris réside en la seule éventualité où le roi déchu, après son retour en Grèce, réussirait à convaincre les Alliés de ses bonnes intentions et à prévenir ainsi des événements désastreux pour le pays. Mais cette conviction pourrait tout au plus provenir de cercles irresponsables. Il est certain que lorsqu'un gouvernement possède toutes les données officielles se base, dans une question touchant l'existence même de la Grèce, sur des espoirs aussi fantastiques il faut sans doute s'attendre aux résultats les plus déplorables. Et il faut d'avoir plus aucune conscience de ce qui se passe autour de soi pour mépriser des déclarations catégoriques sur les dangers déclinant du retour du roi déchu, déclarations émanant de politiciens renommés tels que M. Poincaré, Delcassé et autres. A Athènes tout cela ne compte pas. Il suffit que Constantin retourne. Mais le déshonneur sera terrible car le retour risque de coûter cher au pays. On ne tardera pas à s'en repentir.

D'après des nouvelles d'Athènes, malgré la joie manIFESTE à l'occasion du retour de Constantin, une grande partie de la population paraît fort soucieuse et abattue à la pensée des conséquences qui pourraient résulter de cet événement.

Pour l'instant, félicitons les Juifs de Haïdar-Pacha et encourageons-les de toutes nos forces. Que les richesses de ce quartier n'oublient pas leurs devoirs : ils donneront sans compter, ils puissent largement dans leurs bourses pour que le projet scolaire de leur communauté puisse être exécuté au plus vite. Ouvrir une école, a dit un poète, c'est fermer une prison. C'est en effet réduire l'armée du mal, car par l'instruction on élève l'homme au-dessus de la brute, et on en fait même un sage, c'est-à-dire l'égal des dieux.

Michel PAILLARÈS

M. Delmouzos, consul général de Grèce à Alexandrie, est promu au poste d'agent diplomatique au Caire tout en conservant ses fonctions de consul général.

La démobilisation

Une feuille gouvernementale d'Athènes apprend de source authentique que la nouvelle concernant le licenciement des classes de réserve et spécialement de la classe de 1916 est dénuée de fondement.

Le gouvernement Rhallys, dit ce journal, malgré son désir de démobiliser les classes les plus anciennes, ne peut actuellement mettre ce projet à exécution, étant donné les opérations militaires en cours dans le secteur de l'Asie Mineure.

Le roi Constantin

Rome, 16 A.T.I. — Le *Messaggero* doute fort que les alliés puissent être convaincus de la loyauté du roi Constantin. Les accusations portées contre lui sont précises et semblent irréfutables.

Londres, 16 A.T.I. — Le *Daily Mail* dit que le roi Constantin ne pourra pas considérer sa situation en Grèce. Ce pays se trouve aujourd'hui en butte à de grandes difficultés financières. Si le roi ne réussit pas à accaparer l'amitié des Alliés, il devra se retirer, à moins de prêter la ruine complète de la Grèce.

Rome, 16 A.T.I. — L'embarquement du roi Constantin et de sa famille à bord de l'*Avroper* en lieu sans aucune cérémonie spéciale.

Les admissions à la Société des Nations

Genève, 17. T. H. R. — Trente-cinq Etats ayant pris part au vote, la Bulgarie est admise à l'unanimité des voix votées deux.

Le Costa-Rica admet par 38 voix. La Finlande est admise à l'unanimité, ainsi que le Luxembourg. L'Arménie est refusée par 21 voix contre huit. La France s'est abstenu. M. Viviani ayant déclaré au sujet des possibilités de donner à l'Arménie le droit de participer aux organisations techniques, nous ne pouvons rien décliner tant que nous ne savons pas si l'Arménie a été ou non absorbée par les Soviets Russes.

M. Rowell, Canada, fit adopter un vœu en faveur de l'admission de l'Arménie, après spécification à la prochaine session de la S. D. N.

Genève, 16. T. H. R. — L'élection de l'Espagne, du Brésil et de la Belgique comme membres non permanents du conseil de la Société des Nations ne donne lieu à aucune difficulté pour le dernier siège, ce fut la Chine qui l'emporta. Les Etats scandinaves et la petite Entente étaient en compétition avec elle.

“LE BOSPHORE”,

commencera mardi prochain la publication d'un grand roman d'aventures

L'ÎLE AU TRÉSOR

par R.-L. Stevenson

qui fera la joie des lecteurs et des lectrices.

Cette œuvre passionnante et puissante originale a été traduite en français par Theo Varlet.

La hausse du change

Une réunion des directeurs de Banque

La crise commerciale et financière de notre ville, qui menace de provoquer des désastres, a vivement préoccupé les établissements financiers.

Les directeurs des banques ont donc décidé de se réunir pour avis aux mesures qui s'imposent.

Cette réunion a eu lieu mercredi

Certainement. Les spéculateurs provoquent surtout les fluctuations fréquentes dont nous avons le spectacle presque tous les jours. J'assimile les spéculateurs à des microbes qui attaquent un organisme malade. Ils profitent de la faiblesse du corps et déterminent un état fébrile. En voulez-vous un exemple frappant? Les spéculateurs ayant appris que les directeurs des Banques étaient réunis, ont répandu le bruit que cette réunion avait pour but d'amener une baisse sensible dans le change. Il s'est trouvé des naïfs qui ont prêté foi à ces bruits et se sont empressés de vendre le change, dont ils disposaient. Les spéculateurs ayant, par ce truc, provoqué une baisse momentanée, ont accaparé une certaine quantité de change qu'ils ont revendu le lendemain, en réalisant des gros bénéfices, attendu que le change avait baissé au lieu de baisser.

— Quel était le but de votre réunion, avons-nous demandé à notre interlocuteur?

— Notre réunion s'est bornée tout simplement à un échange de vues sur la fluctuation et la hausse anormale des changes.

Il a été constaté que la situation économique et financière du pays empirait de jour en jour. L'une des raisons principales de cet état de choses est la situation politique intérieure du pays. La rupture des relations entre la capitale et les provinces ruine la Turquie. En effet, alors que les exportations, pareille-époque, l'année dernière, s'élevaient à quatre millions de Lts. par mois, rien que pour la place de Constantinople, cette année le montant des exportations mensuelles a, à peine, atteint trois cent mille Lts. Quant à la place de Smyrne, les exportations ont été également presque nulles, cette année-ci, par rapport à l'année passée.

— Comment doit-on expliquer cet état énorme?

— Par le fait que l'année passée il y avait encore des stocks de marchandises accumulés tant à Constantinople qu'à Smyrne, et que cette année-ci tous ces stocks se trouvent épuisés et que pour des raisons politiques, évidentes il n'en arrive plus d'Anatolie.

Or, manque d'exportation, signifie manque de change.

— Les raisons de la hausse

— D'où provient la hausse du change?

— Elle provient de la demande de change pour couvrir les importations de farine et autres articles de toute première nécessité et qui exigent mensuellement une couverture de 800.000 à 1.000.000 de livres sterling. Et comme, par suite du manque d'exportation tant à Constantinople qu'à Smyrne, les Banques ne trouvent pas de contreparties, il en résulte naturellement

des décisions de la réunion

— Quelles sont les conclusions auxquelles votre réunion a abouti?

— Il faut dire qu'il est au-dessus de la force des Banques d'enrayer complètement le mal. Le seul remède, comme je vous l'ai déclaré, consiste dans la reprise des relations commerciales entre la capitale et l'Anatolie, le plus tôt possible. C'est dans l'intérêt du pays même. Les décisions que nous avons prises ne sont que des palliatifs.

— Quelles sont-elles?

— Nous avons décidé, entre autres, d'arrêter les avances contre dépôt de change, de ne vendre du change qu'à ceux qui pourront appuyer leur demande par des besoins commerciaux, étant donné que très souvent on achète du change dans un but de pure spéculation.

T. Z.

La situation en Arménie

Suivant les informations du *Yergurt* la paix concorde entre l'Arménie et les kalmistes a été considérée comme nulle et non avenue. De nouvelles négociations ont été entamées entre les deux gouvernements. Les délégués turcs refusent la collaboration du commissaire russe Sjiline aux négociations de paix.

Le *Chicago Tribune* annonce que par suite du changement de régime en Arménie, le comité de secours américain a demandé l'assistance des Turcs. Tous les membres du comité ont été rappelés et les vivres se trouvant en Arménie ont été concentrés à Kars sous la surveillance des Turcs.

Le comité a également cessé l'entretien de milliers d'orphelins arméniens.

A propos de M. Khaddessian

Le *Djagadamar* annonce que les bolcheviks arméniens d'Alexandropol se sont révoltés contre M. Khaddessian, ex-premier ministre de la République arménienne, mais les Turcs seraient intervenus.

Actuellement, la première armée rouge russe se trouve en Azerbaïdjan. Mais ses effectifs ne dépassent pas 20.000 hommes.

— Et l'affaire Nouri?

— Nouri estimait que l'entrée des Bolcheviks dans le pays ne serait avantageuse ni pour l'Azerbaïdjan ni pour le Caucase septentrional. Après l'occupation de Bakou par les maximalistes, il se retire à Guendj, et après l'occupation de cette ville et la dispersion de son armée, Nouri quitta l'Azerbaïdjan.

Les forces de cette armée rejoignirent le 1^{er} corps d'armée à Erzeroum.

T. S. F.

La réponse du gouvernement du Panamá

Le gouvernement du Panamá a adressé le télégramme respondant suivant à l'invitation de l'Assemblée de la Ligue des nations.

Le gouvernement du Panamá, animé par le même esprit humanitaire qui a suscité

2^e Année
Numéro 349

SAMEDI

18 Décembre 1920

Le No 100 Paras

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Péra, Rue des Petits-Champs No 5.

TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra

TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

NOS DÉPÉCHES

En Grèce

Athènes, 16 décembre.
Le gouvernement a suspendu l'effet de plusieurs lois publiées sous le régime venizéliste.

Bosphore

Rome, 16 décembre.

L'Agence Stefani apprend d'Athènes que le cabinet Rhallys se retirerait prochainement. Le roi

composera un nouveau ministère.

(Bosphore)

Rome, 16 décembre.

La *Tribuna* écrit que la Grèce a besoin en ce moment de l'aide des alliés. Ses finances sont en mauvais état. Ses revenus ne peuvent aucunement faire face à ses besoins. Si donc d'ici à très peu de temps, Rhallys ne trouve pas le moyen de se procurer des fonds, la faillite de la Grèce est inévitable.

(Bosphore)

Les manœuvres allemandes

Paris, 16. T. H. R. — Les journaux

constatent le vif succès obtenu par M. Viviani dans son intervention au sujet de la question d'admission de l'Allemagne dans la Société des nations, qui avait été discrètement soulevée par M. Motta. Dans son discours de forme et de logique impeccables et d'élaboration de pensee, lord Cecil traduisit les sentiments de l'assemblée lorsque l'orateur félicita chaleureusement M. Viviani en disant: « Rien de plus beau ne pouvait être rêvé et rien de plus digne ne pouvait être dit dans l'occasion solennelle devant laquelle nous nous trouvons. Je suis entièrement d'accord avec les principes généraux qui furent si brillamment exposés par M. Viviani. Je vous demande aujourd'hui d'accepter l'Autriche dans la Société des nations, précisément parce qu'elle donna des garanties de sa sincère intention de remplir ses obligations internationales. Ce que nous demandons aux Etats qui veulent entrer dans la Société des nations, est d'avoir montré et

Cependant, il est évident que si quelques suggestions précises et pratiques d'accords résultent de ces pourparlers, l'espoir d'une solution prochaine serait immensément accru. Il semble que le gouvernement français ait donné à ses délégués des instructions larges et positives.

Les délégués français auront pour mission de proposer des mesures efficaces, propres à assurer le paiement progressif par l'Allemagne de la dette dont elle est redévable pour les réparations. Aucun système ne serait à priori pour les emprunts internationaux, permettant à l'Allemagne de se relever économiquement et partant de faire face à ses engagements, pour des recours à des paiements en nature, etc. etc. mais ils auront naturellement à demander d'autre part que des sanctions soient prévues pour le cas de défaillance volontaire, et que diverses précautions soient prises. Il y a lieu de souhaiter qu'un programme réel soit tracé par cette conférence.

Le désarmement de l'Allemagne

Bruxelles, 16. T.H.R. — La conférence technique pour les réparations se réunit jeudi à Bruxelles. La France est représentée par M. Seydoux, ministre plénipotentiaire, et M. Cheysson. La conférence élit à l'unanimité M. Delacroix comme président et arrête le programme des travaux qui est communiqué aux délégués allemands participant à la conférence.

Roumanie

La situation

Paris, 16. T.H.R. — Un membre du cabinet interviewé sur la situation actuelle en Roumanie, après avoir exposé sa situation économique qui est assez favorable mais que les moyens de transport rendent empêche de se développer, déclara : « Etant donné les difficultés du moment, très dure que nous avons à vaincre, ainsi que le voisinage de la Russie qui n'est pas dangereux pour nous, nous voudrions obtenir de tous une collaboration complète. Malheureusement une poignée de turbulents dont le porte-parole est M. Iorga, pourrait tout compromettre. »

Le gouvernement s'appuyant sur la majorité et sur la confiance du roi, se sent en mesure de vaincre toutes difficultés actuelles.

L'odieux attentat qui a eu lieu au Sénat ne change en rien l'attitude politique du gouvernement qui est fermement résolu de ne tolérer aucun excès, mais sans recourir non plus à l'excès de l'autoritarisme.

Les Souverains danois à Rome

Rome, 15 (ret.). A. T. I. — A leur arrivée à la station, les Souverains danois ont été reçus par S. M. le Roi, accompagné de la Reine, du prince héritier, du président de conseil, des présidents de la Chambre et du Sénat, du maire.

Y assistaient à la réception les généraux Diaz et Badoglio, ainsi que plusieurs autres personnalités.

Derrière le cordon de troupes, une compagnie de musique se faisait entendre. Les Carabinieri firent les honneurs.

Le roi du Danemark donna l'accord au roi Victor-Emmanuel, et la reine du Danemark à la reine Elena, qui lui offrit un bouquet.

Le long du parcours de la station au Quirinal, la foule acclama sans cesse les Souverains. Arrivés au Palais, ils durent plusieurs fois apparaître au balcon.

Rome, 15. A. T. I. — Le roi et la reine d'Italie ont offert un dîner de gala en l'honneur des Souverains danois.

Y assistaient le prince héritier, les princesses Yolanda et Mafalda, ainsi que les plus hautes dignitaires de l'Etat.

A l'issue du dîner, S. M. le roi Victor-Emmanuel prononça un chaleureux toast souhaitant la bienvenue aux Souverains danois. Il ajouta que le peuple italien était heureux de cette visite, vu les liens intellectuels et économiques existants entre les deux pays.

Le roi du Danemark répondit déclarant qu'il était reconnaissant pour les paroles cordiales qui lui étaient adressées. Il continua ainsi :

« Je suis heureux que cette occasion me soit offerte pour exprimer la profonde reconnaissance du Danemark envers l'Italie. »

Rome, 16. A. T. I. — Dans l'après-midi, le roi du Danemark s'est rendu au Panthéon déposer une couronne sur la tombe royale. Il a été reçu par les autorités.

Durant le parcours, la foule l'a vivement acclamé.

Distinction honorifique au comte Sforza

Rome, 16. A. T. I. — Le Portugal a conféré au comte Sforza une haute distinction honorifique, en lui transmettant en même temps ses félicitations pour la conclusion du traité de Rapallo.

Le Sultan Mélek

Naples, 16. A. T. I. — Le sultan Mélek s'est embarqué pour Alexandrie d'Egypte.

La question irlandaise

Londres, 16. A. T. I. — Bien que la si

tuation actuelle ne puisse faire espérer une solution immédiate, la détente est cependant certaine. Les documents suivis dernièrement ont prouvé au gouvernement quels sont les réels responsables en permettant, en même temps, que les mesures efficaces soient prises pour éviter les attentats.

Les échanges de vues qui eurent lieu jusqu'à présent ont montré la voie qu'il y a lieu de suivre pour atteindre le plus rapidement possible le but poursuivi. Si la sévérité des Sinn Feiners constitue un argument, il ne faut pas oublier les paroles sévères prononcées par M. Lloyd George, qui n'entend point permettre que les minorités causent des troubles. Le peuple irlandais, dans son ensemble, se déclare satisfait du Home Rule, dont l'application juste ne peut qu'être grandement profitable aux Irlandais. Malheureusement, les agitateurs ne restent pas inactifs. C'est justement contre ces derniers que le gouvernement agit en ce moment avec toute sévérité.

Le désarmement de l'Allemagne

Londres, 16. A. T. I. — Lord Curzon déclare que le désarmement de l'Allemagne, ne saurait en aucun cas faire l'objet d'un compromis. Toutes les raisons qui donne en ce moment le gouvernement de Berlin pour adoucir les clauses y relatives du traité de paix ne peuvent être entendues par les alliés. La paix ne sera complète que lorsque les Allemands auront complètement démantelé leurs forts et remis ou détruits leurs armes.

M. Mayer chez M. Leygues

Paris, 16. A. T. I. — M. Mayer, ambassadeur d'Allemagne, qui vient de rentrer de Berlin, s'est longuement entretenu avec M. Georges Leygues, président du conseil.

L'alliance franco-anglaise

Londres, 16. A. T. I. — Le Daily Mail dit que l'idée d'une alliance franco-anglaise fait de grands progrès. La réalisation de ce projet est vivement désirée par une grande majorité du peuple anglais.

La question des réparations

Paris, 16. A. T. I. — M. Georges Leygues a déclaré au correspondant de l'Evening Standard que la France considérait la question des réparations comme étant très près de sa solution. Les experts français s'efforcent à Bruxelles de simplifier autant que possible la question. Toutes les suggestions raisonnables des Allemands seront examinées. Il suffit seulement que les Allemands soient sincères.

Accident de chemin de fer

Paris, 16. A. T. I. — Une collision eut lieu aujourd'hui à Krenweld (Alsace-Lorraine) entre un train de mineurs et un convoi de marchandises.

17 personnes ont été tuées ; il y a 26 blessés.

Découverte de pétrole

Londres, 16. A. T. I. — Au Brésil, à Paracicuba, d'importants gisements de pétrole ont été découverts.

EN FRANCE

Déclarations du syndic des agents de change de Paris

Paris, 16. T.H.R. — Au sujet de la crise traversée actuellement par le marché parisien, le syndic des agents de change de Paris a fait de rassurantes déclarations.

Je suis absolument tranquille comme syndic. Un agent n'a rien à craindre quand ses engagements sont particulièrement réduits et que ses risques sont bien couverts. C'est le cas de la place de Paris.

Je puis vous le certifier de la façon la plus formelle ; il n'y a aucun crainte à avoir au sujet de la liquidation des engagements à terme qui existent à certains moments. Dans le passé, quand une crise éclatait, les appréhensions étaient plus fondées à cause du volume des positions prises par la spéculation ; mais cette fois il n'y a aucun danger de ce côté.

Je vous ferai remarquer que la Bourse n'a ouvert les portes qu'avec prudence ; elle fonctionne dans des conditions spéciales ; c'est-à-dire que ses opérations sont limitées et contrôlées très rigoureusement ; comme les engagements sont réduits, vous pouvez vous rendre compte que toute appréhension doit être bannie des esprits. Les cours existant n'ont qu'une signification relative, au point de vue de l'application de la solidité du marché.

Le roi du Danemark répondit déclarant qu'il était reconnaissant pour les paroles cordiales qui lui étaient adressées. Il continua ainsi :

« Je suis heureux que cette occasion me soit offerte pour exprimer la profonde reconnaissance du Danemark envers l'Italie. »

Rome, 16. A. T. I. — Dans l'après-midi, le roi du Danemark s'est rendu au Panthéon déposer une couronne sur la tombe royale. Il a été reçu par les autorités.

Durant le parcours, la foule l'a vivement acclamé.

Distinction honorifique au comte Sforza

Rome, 16. A. T. I. — Le Portugal a conféré au comte Sforza une haute distinction honorifique, en lui transmettant en même temps ses félicitations pour la conclusion du traité de Rapallo.

Receptions de M. Leygues

Paris, 16. T.H.R. — Le président du conseil a reçu ce matin M. Léon Bourgeois, délégué à la Société des nations, avec lequel il s'est entretenu longuement des travaux de la conférence.

Receptions de M. Leygues

Paris, 16. T.H.R. — Le président du conseil a reçu ce matin M. Léon Bourgeois, délégué à la Société des nations, avec lequel il s'est entretenu longuement des travaux de la conférence.

Il a reçu également M. Saint, résident général de France à Tunis.

A la commission des finances de la Chambre

Paris, 16. T.H.R. — M. Marsal fut entendu mercredi par la commission des finances de la Chambre. A une question du président de la commission, M. Raiberti, le ministre a répondu que le chiffre de réduction de dépenses de trois milliards qu'il a annoncé, correspondait dans son esprit et dans les intentions du gouvernement, à la somme des réductions nécessaires réalisées pour mettre le budget en équilibre.

Il s'est engagé en outre à rechercher de nouvelles réductions des dépenses pour gagner les nouvelles incorporations au livre des dépenses qui seraient recommandées pour assurer, soit l'inscription au budget de 1920, des arriérages du nouvel emprunt, soit l'inscription d'un crédit pour l'amortissement.

A la conférence des ambassadeurs

Paris, 16. T.H.R. — Réuni jeudi matin sous la présidence de M. Jules Cambon, les membres de la conférence approuvèrent un règlement relatif au passage des navires de guerre alliés dans le canal de Kiel.

La conférence a décidé d'enoyer une note à l'Autriche pour l'application des clauses militaires du traité de Saint-Germain. Elle a procédé enfin à l'échange des ratifications du traité transférant au Danemark la souveraineté des territoires schéwégois qui lui ont été rattachés et cédés.

Elle a décidé en outre d'envoyer une note à l'Allemagne au sujet du retard qu'elle apporte à régler les questions soulevées par ce transfert.

LES RÉFUGIÉS RUSSES

Camps

	Militaires	Places existantes occupées	Places
1) Gallipoli	34.000	29.805	
1) Lemnos (Moudros)	15.000	12.630	
3) Tchataldja (Hademkeuy)	20.000	23.330	
		69.000	65.765
Civils			
1) Touzla	2.000	2.014	
2) Makriku (Canarobert)	25	213	
2) Larnaca	430	295	
8) Halki	2.000	1.945	
4) San-Stefano (Berdanotte)	1.850	1.662	
5) Galatara	2.450	2.014	
6) Sirkédi (Port)	200	185	
7) Sélimié (H.-Pacha)	2.000	1.935	
	11.155	10.263	

Hôpitaux

1) Constitution	800	416	
2) Yidiz	1.200	813	
3) Maltépê	1.200	694	
4) Gündar	126	82	
5) Zeitime-Bournou	450	313	
6) Thérapia	590	485	
7) Sélimié	600	263	
8) Jeanne d'Arc	50	56	
9) Harbié	100	118	
10) Anglais No 82	300	359	
11) Ambassade russe	25	25	
12) Franchet d'Esperey	600	275	
13) Saint-Arnaud	—	52	
14) Fanarakari	100	32	
	6.191	4.090	

Ces jours-ci seront encore envoyés

1) En Serbie

2) En Roumanie

Flotte de guerre russe (Bizerte)

16.200

3.100

1.000

900

22.200

4.000

2.000

6.000

8.000

Toute la question

Envoyés dans les Etats balkaniques

1) En Serbie

2) En

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
17 décembre 1920
Renseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Hawar-Han No. 37

Gros cotés à 5 h., de 9 h. et Bay au 1^{er}

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltq. 10/-
Turc Unifié 4 000. 10/15
Lots Turcs. 10/15

Egypt. 1882 3 010. Frs. 1400

> 1903 3 010. > 1000

> 1911 3 010. > 900

Grecs 1880 3 010. 1150

> 1902 2 113. > 1150

Anatoli. 1912 4 412. 10/20

II 4 1/2. 12/20

III 4 1/2. 12/20

Quais de Consipie 4 010. 21

Port Haïdar-Façha 5 010. 14

Quais de Smyrne 4 010.

Eaux de Detros 4 010. 16

> de Septari 5 010. 17/20

Tunisi. 5 010. 16/20

Tramways. 4 60

Électricité. 4 60

ACTION

Anatolie Ch. de fer Ott. Ltq. 15/20

Banque Imp. Ottomane. 28

Assurances Ottomanes. 31

Brasseries réunies. 22

épuisances. 19

Ciments Arslan. 19/20

Eski-Hissar. 18

Minoterie l'Union. 12

Droguerie Centrale. 14

Eaux de Seutari. 16

Dercos (Eaux de). 27

Batia-Karaköy. 8

rassandras priv. 7

ord. 31/50

Tramways de Consipie. 14

Jouissances. 18

Téléphones de Consipie. 14

Commercial. 16

Lamour grec. 14

Transvaal. 16/20

Chartered. 16

Régie des Tabacs. 16/20

Société d'Harska. 16

Stér. 16/20

Union Ch. Phénac. 16/20

Londres. 59/8

Paris. 9/60

Athènes. 17/50

Rome. 4/50

New-York. 4/50

Suisse. 2

Berlin. 4/6

Hollande. 2

Vienne. 48

Leis. 48

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises. 59/2

Francs français. 2/8

Drachmes. 3/40

Lires italiennes. 15/6

Dollars. 16/3

Roubbles Romanoff. 16/3

Kerensky. 39/50

Couronnes autrichiennes. 5/1

Marks. 4/1

Levas. 33/75

Billets Banque Imp. Ott. 1er Emission. 625

MONNAIES (Or)

Livre turque. 625

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres. Closure du 16 déc.

Ch. s. Paris. incoté

s. Vienne. incoté

s. Berlin. 22/75

s. New-York. 5/50

s. New-York. 16/90

s. Bucarest. incoté

s. Rome. 20/125

s. Athènes. incoté

s. Rome. 58/125

s. Genève. 259/50

s. Bruxelles. 105/50

Rentes françaises

4 010 1917 68/60

4 010 1918 69/25

5 010 1920 85/20

5 010 1920 97/75

Ch. s. Prague. 15 déc.

Marseille, le 15 déc.

Riz 115 trois 130. Février 140.

Le Havre 14

Coton déc. 305. jan. 300. fév. 298

Lyon, 15

Soies Cévennes 200 Italie 210. Can'to 180. Syrie 205. Chine 230.

La Politique

Le change

Nous avons assisté, ces derniers jours, à des hausses vertigineuses des changes étrangers. La monnaie turque se déprécie de plus en plus, alors que le dollar-papier fait prime sur l'or et que la banknote anglaise tend à atteindre la parité de l'or.

On a donné plusieurs raisons pour motiver cette hausse des changes étrangers. Certes, si la spéculation de place est responsable en partie de cette hausse qui amènera inmanquablement une vie plus chère à Constantinople, elle ne peut pas s'expliquer toute seule, et toutes les mesures de banque que certains préconisent ne

sont que des palliatifs de peu d'effet. Car avec la pléthora de la monnaie, le gros spéculateur, celui qui seul peut étrangler le petit, est devenu indépendant des banques locales.

Il agit directement sur les places étrangères, et les banques ici sont tenues parfois de compter avec lui. D'ailleurs, il a été prouvé durant la guerre que les Centrales des devises n'ont pu nullement empêcher la hausse des devises neutres, malgré toutes les mesures prises à cet effet par les gouvernements intéressés.

Le problème est beaucoup plus haut, car le change subit comme toutes choses la loi de l'offre et de la demande.

Constantinople est une cité de parasites avec la multitude de ses fonctionnaires. Elle consomme sans rien produire. Privée de l'Anatolie dont elle tirait toutes ses ressources, elle constitue une tête sans corps.

Elle doit constamment fournir du change étranger pour payer ce dont elle a besoin, et elle n'a rien à offrir à l'étranger. La Dette Publique elle-même, obligée qu'elle sera de payer, en fin de compte, ses porteurs en devises étrangères, spécialement en celle de Londres, est amenée à convertir son encassa papier-monnaie turque en cette devise. Ce sont les vraies raisons qui ont provoqué la hausse du change. La situation serait toute différente si Mustafa Kemal n'avait pas inauguré en Anatolie sa politique de ruine et de folie. En la continuant, en accentuant surtout, il obtient un premier but : ruiner ses compatriotes qui détiennent pour la majeure partie le papier-monnaie turc. Si le calme est existé en Anatolie, l'exportation anatolienne aurait amené sur le marché la contre-partie inévitable qui aurait empêché la hausse actuelle.

La politique se lie étroitement à la finance. Mais c'est peut-être trop demander à Mustafa Kemal que d'essayer de lui faire comprendre le désastre économique qu'il prépare à son pays. C'est le pauvre paysan turc d'Anatolie qui payera toujours sa nefaste et stupide politique.

L'Informed

Dernières nouvelles

Dans les régions occupées

On informe de source turque que certains individus détenus dans les régions occupées de l'Anatolie ont été remis en liberté.

La crise financière

Décidément nous marchons vers une suspension générale des paiements. Sans aucune raison le change a atteint des limites où aucun autre solution n'est possible. Il y a deux jours nous avions jeté le cri d'alarme pour le danger qui menaçait la place et nous faisions appel à l'intervention des établissements financiers. Les directeurs des banques ont tenu une réunion, avant-hier comme on l'a vu d'autre part. Mais il semble qu'aucune décision efficace n'ait été prise.

Nous croyons cependant qu'il n'est pas juste, ni honnête de laisser la marché dans l'angoisse, à cause de quelques spéculateurs échotants, possédant une merveilleuse organisation et se préoccupant fort peu de la dignité des commerçants de leurs affaires et de leur situation. Pourtant la réputation de ces derniers est en jeu dans le cyclone déchaîné par la bande des agresseurs de la Bourse. Car ils s'inclinent devant la volonté de ces « conquérants » et passent par leurs fourches caudines pour remplir leurs engagements, alors c'est la hanse des marchandises au préjudice du peuple à un moment où c'est la baisse que la pauvreté inverse.

Les marchés financiers d'Europe ne gratifient guère la situation qui déshonneur notre place et qui n'est rien moins que du brigandage. Il est temps que M. qui devrait, où qu'il soit, s'occupe de mettre un peu d'ordre dans ce gâchis fut-ce en sus-

pendant pour un temps les opérations de commerce en Bourse.

Autrement nous allons vers des catastrophes car il est à présumer que de très honnêtes commerçants préféreront s'abstenir de régler leurs connaissances plutôt que de se ruiner pour enrichir quelques spéculateurs disposant de 2 millions de livres sterling.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Espérances

DU VAKIT :

Depuis le récent changement survenu dans notre situation extérieure, deux courants se remarquent dans l'opinion publique de la capitale : le courant optimiste et le courant pessimiste.

Les optimistes pensent qu'après la crise hellénique, toutes nos affaires sont entrées dans une phase satisfaisante. Les pessimistes croient, par contre, qu'une occasion passagère s'est présentée dont il faut profiter sans retard, sous peine de la manquer...

Si l'on examine superficiellement et séparément les arguments que chacune des parties fait valoir, on arrive à cette conclusion que l'une et l'autre ont raison. Mais, à notre sens, au lieu de se livrer à cet examen séparé, on devrait examiner les arguments en bloc, afin de trouver entre les deux points de vue un juste milieu.

Nous estimons que, se baser simplement sur le changement survenu dans l'opinion publique européenne ainsi que sur les déclarations de certaines personnalités politiques touchant la nécessité d'une révision du traité de Sévres pour penser que la situation extérieure a été modifiée en notre faveur d'une façon définitive ne serait pas juste, car nous avons des résolutions, d'un caractère bien plus décisif que les déclarations susdites, rester la morte.

Le conseil suprême de la Tashmaztoune a déjà décidé de châtier tous ceux qui ont trahi la cause révolutionnaire.

Il est donc vain de vouloir préciser les responsabilités sur les derniers événements.

L'année dernière, à cette date, c'est Dénikine qui menaçait le Caucase, la Géorgie et l'Azerbaïdjan, de périr dans l'expectative. L'Asie centrale, ayant conclu une alliance, qu'à l'Arménie, elle restait dans l'expectative. Il y a six mois, les forces de Wrangel s'étendaient jusqu'à Koutchan : le gouvernement soviétique de l'Azerbaïdjan était très inquiet de ce chef. De ce côté, en Europe, le traité de paix était enfin élaboré, après un an et signé le 10 août, alors que l'Arménie avait entamé des pourparlers avec le gouvernement de Moscou à la suite de l'invitation du chef. Ce gouvernement a voulu dans la suite s'ériger en arbitre des réclamations de la Turquie à la condition que nous ne reconnaissions aucun autre traité, ni organes ni engagements.

Les événements se précipitent. Wrangel et Venizelos furent défait. Les négociations à Erivan trainèrent jusqu'à ce que Mustafa Kemal achève ses préparatifs et agît « selon des instructions ».

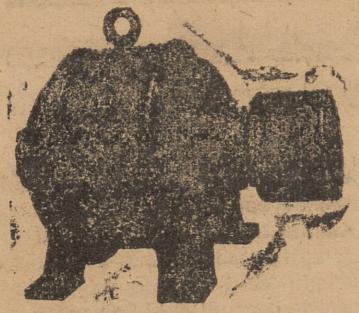
Dans cette situation chaotique y avait-il une voie claire autre que celle poursuivie par l'ancien gouvernement arménien jusqu'au dernier moment ?

Malgré cela — et si étrange que cela puisse paraître de prime abord — nous dirons qu'en face le tsarisme et le bolchevisme, entre l'ancienne Pétrrogard et la nouvelle Moscow, il y a, en ce qui concerne la politique étrangère, un point de jonction.

Après avoir rappelé certains événements de la Révolution française, le Pégam-Sabah poursuit :

Y a-t-il au monde deux systèmes plus opposés que le bolchevisme et le tsarisme ? lorsque le tsarisme était tout puissant en Russie, il écrasait à toute occasion le bolchevisme qui se manifestait sous divers formes telles que le nihilisme, etc. De son côté, le bolchevisme, profitant de la guerre générale, renversa le tsarisme, et au tout court, alors que l'Arménie avait entamé des pourparlers avec le gouvernement de Moscou à la suite de l'invitation du chef, le tsarisme fut grièvement blessé.

Le bolchevisme, ayant obtenu la victoire, se déploya dans les provinces, mais il réussit à établir une tranquillité, grâce à la fermeté des effets parmi lesquels un pantalon garni de 4 livres. Au bruit des opérations, le



MOTEURS ÉLECTRIQUES
DYNAMOS
GROUPES ÉLECTROGÈNES
Toutes puissances
en stock

ESTABLISSEMENTS
BOURLA TRÉPES & CO
CALATA CHUE VOIVODA D/11
TELE. Péra No 2611

CONTE DU « BOSPHORE »

Histoire d'un gros ventre par AUGUSTE FAURE

Je flânais, l'autre jour, ce qui est bien admissible de la part d'un pauvre diable poète, dans une rue du quartier de Belleville, quand je m'entendis appeler par une voix retentissante.

Je fis demi-tour, cherchant à découvrir le possesseur de ce majestueux organe, et, de l'autre côté de la rue, j'aperçus, debout sur le seuil d'un restaurant de belle apparence, portant pour enseigne « Aux deux Mélungues », mon vieux camarade Sébastien Barbeau, ex-grand premier rôle de drame, plus connu sous le pseudonyme artistique de Sigognac, qu'il illustra, pendant vingt ans, sur les scènes non subventionnées des théâtres de Belleville, de Montmaur et des Gobelins.

Sur le moment, je fus, je l'avoue, quelque peu interloqué... Songez donc je retrouvais Sigognac, vêtu d'un costume de cuirasseur à peu près semblable à celui qui porte maître Jacques dans le *Gendre de Monsieur Poirier*. Comment ! c'était sous ce prosaïque uniforme que je voyais celui qui, pendant un quart de siècle, avait empêtré émotions multiples et congrument dosées, le cœur de sensibles épicières de la périphérie parisienne ! Sigognac sous cette livrée ! Quelle chute !

Sans doute, il vit ma surprise... Un sourire malicieux éclaira sa bonne figure réjouie, et, après m'avoir serré la main, il me dit :

— Tu as l'air d'un homme épatis !

— On le serait peut-être, repliquai-je... Tu as donc renoncé au théâtre.

— Oui, mon vieux ! j'ai renoncé au théâtre ni plus ni moins que l'immortel Delobelle, de *Fromont jeune*...

— Mais... la cause ?

— La cause... Ici Sigognac éclata d'un large rire, et se frappant sur le ventre, qu'il avait prochainement : la cause la voilà !

— Diabolique, fis-je en riant à mon tour, je ne m'étais pas encore aperçu de ce resplendissant embonpoint ! Le fait est que ce... « supplément de bagages » devait rudement te gêner pour jouer *L'Atalante* à l'« évasion de la Bastille » !

Le cri de Sigognac devint homérique :

— Toujours farceur ! me dit l'ex-comédien. Puisque je te tiens, je ne te lâche plus, et comme tu sembles fort curieux d'apprendre comment un héros de capo et d'épée peut finir dans la peau d'un Vatel, entre dans ma demeure... Je vais te conter cela, et nous viderons ensemble une vieille bouteille en parlant du passé !

II

Nous étions assis dans l'arrière-boutique du restaurant, en face l'un de l'autre... Sigognac venait d'allumer sa pipe et, tout en envoyant au plafond des spires de fumée, il causait :

— Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de te rappeler le temps de mes succès dramatiques ? Tu m'as connu à l'époque où mon nom flamboyait en « vedette » sur les affiches théâtrales, où, les samedis de printemps, le bon public d'ouvriers parisiens que j'ai tant aimé, montait au théâtre pour applaudir son idole, son roi, son dieu : Sigognac, le grand, le sublime, l'incomparable Sigognac ! C'était l'époque où j'avais beaucoup de cheveux... de quoi me faire la crinière romantique d'« Anthony » ou d'« Hamlet », prince de Denmark ! Où sont mes cheveux aujourd'hui ? Il n'en reste que la place... ce que les gavroches roubouriens appellent irrévérencieusement une « pierre à l'huile »... Enfin, passons.

J'aimais, tu te rappelles, les rôles à collants et à pourpoint : « Saint-Mégrin » de *Henri III*, « La Mole », de *la Reine Margot*, « Ponti », dans *la Bouquette des Innocents*. Alors j'étais grand, svelte, élancé ; je portais le costume avec une aisance remarquable, et, dans les ateliers, l'on m'avait surnommé « Mélungue », sans doute parce que je m'efforçais, dans la mesure de mon modeste talent, de rappeler la manière et les traditions de cet illustre comédien.

Un soir, à Belleville (on donnait le *Donjon des Etangs*) je m'aperçus, en mettant mon pourpoint, que j'engraissais. Cette constatation ne me déplut pas, au contraire... J'avais toujours désiré avoir une pointe, un soupçon d'embonpoint, ce je ne sais quoi d'un peu bénissant qui vous donne l'amplitude. L'allure d'un homme fort, et qui fait qu'un quatrième acte de tout mélodrame, quand la femme coupable s'abandonne sur votre poitrine en murmurant : « Raoul ! Sauve-moi ! Voilà mon mari ! », le spectateur installé au paradis, murmure « in petto » : « Ah ! Ah ! nous allons rire ! pauvre mari ; eh ! qu'il va être à la noce, avec un gaillard comme lui-là ! »

Peu à peu, insensiblement, je pris ce qu'on est convenu d'appeler « du ventre », et, justement, ainsi que tu me l'as dit tout à l'heure, un soir que je jouais « *L'Atalante* », je faillis rester en pannier à l'acte de l'évasion ! Miséricorde ! le trou, couvert sur l'espace et la liberté, était trop petit, et, s'il avait eu un centimètre de circonference de plus, ce ridicule abdomen n'aurait fait, sans rémission tomber entre les mains de la ronde de nuit, qui m'aurait fait intégrer « sillico » ma cellule de la Bastille.

Je fis relâcher mes costumes, mes pourpoints. Hélas ! quand je jouais « *La Mole* » et que dans la glace de ma loge je donnais le dernier coup d'œil à ma toilette, j'étais bien obligé de dire que je ressemblais bien plutôt à ce gros souffre de Mayence qu'un magnifique cavalier de Marguerite de Navarre.

Le public qui, je dois le reconnaître, avait eu pour moi des trésors d'indulgence, ne digéra pas non plus ce ventre de malheur et, un soir, j'entendis un emballeur, installé aux fauteuils d'orchestre, dire tranquillement à son voisin : « M. Sigognac est toujours un grand artiste, mais, quel dommage qu'il soit si gros... ; dans les drames de cape et d'épée à présent, il a l'air d'un tonnelet. »

« J'étais fini, mon vieux, flot ! Quelques jours plus tard, le directeur avec ce sourire perdu des directeurs qui débarquent un pensionnaire, me dit tranquillement : « Nous veillons, Sigognac, il faut faire place aux jeunes ! A partir du mois prochain, vous jouerez les « Financiers » dans les comédies modernes ! »

« Les financiers ! quel désastre ! Qu'aurais-tu fait à ma place ? Je pris le parti le plus convenable pour ma dignité. Je renonçai au théâtre et j'épousai une romanesque veuve du quartier de Belleville, qui, depuis plusieurs années, brûlait pour moi d'une flamme intense, et qui m'apporta de bons écus et ce fonds de restaurateur, sur lequel je collais plus tard pour enseigne, aux « Deux Mélungues », tu vas savoir pourquoi.

III

Quelques jours après mon départ, on fit débâtar à grande fanfare ce belvédère de Frémicourt... Un par un, cet animal prit tous mes beaux rôles d'autrefois ; il n'avait pas de ventre, lui ! En peu de temps, il devint la coqueluche de mon public d'autrefois, qui l'appela Mélungue à son tour. Combien de fois, en lisant dans les feuilles quotidiennes le récit de ses multiples succès, combien de fois, ai-je failli crever de rage ! Je ne dirai pas que je suis promis, moi aussi, de voir ce Frémicourt réduire quelque jour... Quelquefois, il soupe encore « en supplément » à la sortie... Il devrait comme feu Pantagruel, et boit comme le maréchal de Bassompierre... Je le nourritrait richement de farineux, de pommes de terre... Je le gave, sournoisement de haricots, qu'il adore, et, embusqué dans mon coin, je gueule. Eh bien ! mon cher, c'est jouer de malheur ! Il est resplendissant, malgré comme un clou, malgré comme le cheval de l'Apocalypse. Encore deux autres mois, et du train qu'il va le fonds y passerait entièrement... Pourtant, depuis, ayant-hier, fait une lueur d'espoir... Il a prié ma femme de mettre un soufflet à son gilet, qui devrait trop bien ! Sais-tu le commencement ? Dieu juste !

Le me leva, secoué par une douce hilarité : La nuit tombait... Soudain, la porte s'ouvrit... Un homme de haute stature entra dans le restaurant et Sigognac, me poussant du coude, me dit à voix basse :

— C'est lui ! Frémicourt ! L'autre allait s'asseoir à une table, et dépliait son journal... Alors, de la voix tonnante avec laquelle il rugissait autrefois les sanguinaires balivernes du répertoire, Sigognac se tournait du côté de la cuisine, s'écroulant.

— Un gigot aux haricots à M. Frémicourt. Un !

**Avis
L'EVEIL**
Compagnie d'Assurances et de Réassurances
Établie en son Hotel : 52, Rue Taithout
Paris
Capital: 25.000.000 de francs (quart versé)
Nous avons l'honneur d'informez le public en général, et nos abonnés en particulier, que nous avons recommandé à opérer tant à Constantinople qu'en provinces.

Pour toutes opérations : soit pour des assurances en cours, soit pour de nouvelles affaires intéressantes la Compagnie s'adresse à notre DIRECTION POUR L'ORIENT : 26, 27 Tidjarat Han, Galata.
Pour la Compagnie « L'EVEIL »
Le directeur général
MAXIME DEROULEDE.

Au second notariat de Péra

En vertu d'une convention de 20 articles en date du 15 nov. 1886 (1920) passée entre le soussigné M. Dimitri Kefalidi et M. Frédéric Thomas, un établissement a été créé au No 320 de la Grand Rue de Péra, sous le nom d'ALAHAMBRA.

Bien que la raison sociale soit (Kefalidi-Thomas), étant donné qu'il s'agit d'une société privée et que tout le capital a été versé par M. Kefalidi ; qu'en vertu de l'article 15 de la convention, tout engagement n'est valable que s'il porte la signature collective, que les autres entreprises de M. Kefalidi n'ont aucun rapport avec l'établissement précité, le fait est porté à la connaissance du public, conformément à l'article spécial du code de commerce.

Signé : D. KEFALIDI
commercant, 6-7 Omer Abid han,
3me étage, Galata.

Le 15 décembre 1886 (1920).
Suit la légalisation du Notariat.

**GRANDE VENTE
Aux Enchères Publiques**

Dernière vente extraordinaire

Dimanche prochain, 19 Décembre 1920 à 10 heures du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques, de tout le riche mobilier appartenant à S. E. Admiral Stoebe, ex-attaché naval de l'ambassade de Russie et se trouvant dans la maison sise à Péra, Rue (Sakiz-Aghatch) No 5.

Consistant en :

Merveille salon moyen sculpté Louis XVI, second salon inoucharabé, argenterie, bibelots, objets d'art, lingerie, vêtements pour homme et dame, meubles mosaique, plats Chine et Japon, statue, lustre en bronze, candélabres en bronze, tableaux artistiques, tapis antique Koula, Hamadan et Chiraz, coffre-fort, bureau, table marquerie etc., etc.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 obo pour frais de crée.

Y. Portugal
Commissaire-Priseur
63, Grand'Rue de Péra, 63.

**GRANDE
Vente aux Enchères Publiques**

Vente exceptionnelle pour cause de départ
Occasion Unique

Dimanche prochain, 19 décembre 1920 à 10 heures du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques au plus offrant et dernier enchérisseur de tout l'excéssivement riche mobilier appartenant à une famille noble et se trouvant à Grand'Rue de Péra Appartement Baudouy No 8 à côté du Bon Marché, vis-à-vis du Pygmalion.

Ce mobilier comprend :

Magnifique salon moyen sculpté Louis XV, second salon inoucharabé, argenterie, bibelots, objets d'art, lingerie, vêtements pour homme et dame, meubles mosaique, plats Chine et Japon, statue, lustre en bronze, candélabres en bronze, tableaux artistiques, tapis antique Koula, Hamadan et Chiraz, coffre-fort, bureau, table marquerie etc., etc.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 obo pour frais de crée.

Y. Portugal
Commissaire-Priseur
Grand'Rue de Péra, 63.

**GRANDE
Vente aux Enchères Publiques**

Pour cause de départ

Dimanche prochain, 19 décembre 1920 à 10 h. du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques de tout mobilier appartenant à une riche famille russe se rendant en Europe, se trouvant à Nichanatcha dans la rue du même nom se trouvant en face de la fontaine, Appartement Hall bey 28, au printemps.

Avis aux corporations

La direction du jardin Eomont à Chiçhili porte à la connaissance des associations, syndicats, et corporations qu'elle vient de transformer une partie de ce jardin en une vaste salle pour l'hiver luxueusement meublée et aménagée avec tout ce qu'elle peut gratuitement pour fêtes de familles, ou réunions des susdites associations. Les clients pourront y trouver à bièvre Eomont toute fraîche et parfumée pure s'adresser au jardin même.

Société Anonyme Ottomane d'Électricité

A VIS

La Société Anonyme Ottomane d'Électricité à l'honneur d'informer sa clientèle, que, conformément à la Convention Additionnelle du 2 septembre 1920, les tarifs de base pour la vente d'énergie électrique ont été fixés à :

Pas 8 par Kwh. pour lumière usagée.

Pas 4 par Kwh. pour force motrice et usages industriels.

Pas 2 par Kwh. pour force motrice et usages industriels, pour la clientèle au printemps normal.

En outre suivant la Convention Additionnelle du 12 Décembre 1918 dont les dispositions quant à la majoration sont maintenues dans la nouvelle Convention, le prix moyen du charbon rendu à l'Usine pendant le mois de Novembre 1920 étant de 16 Livres Turques 38,85 la tonne, les majorations du tarif à payer pour le mois de Décembre 1920 sont les suivantes :

592 paras ou piastres 14,80 par Kwh.

pour lumière usagée et usages domestiques.

Ces prix et majorations sont applicables intégralement à toute la clientèle conformément à la Convention déjà mentionnée confirmée par décision du Conseil d'Etat.

La clientèle est donc invitée à régler des factures dès présentation pour éviter toute difficulté.

Tes réclamations éventuelles peuvent être adressées par écrit à la Direction de la Société, Métro Han, Place du Tunnel, Péra, en ayant soin d'indiquer lisiblement le nom, l'adresse et le numéro de la police (ou de la facture) de l'abonné.

Toute réclamation justifiée donnera lieu à la rectification correspondante de la facture du mois suivant.

En aucun cas, le client ne peut prétexter d'une différence pour refuser le paiement de sa facture. Il s'exprimera à se voir interrompre la fourniture de courant, sans préjudice de toute suite de droit.

Des inoculations seront faites gratuitement dans tous les cercles municipaux.

Signé : C. B. MARTIN,

Colonel A. M. S.

Président de la Commission Sanitaire

Interalliée urbaine

La Direction.

KODAK (EGYPT) Société Anonyme
Succursale de Constantinople
Ouverture le 23 Décembre 1920

1-3-5 Place du Tunnel — En face la gare du Métro.

GROS DÉTAIL
TRAVAUX POUR AMATEURS.
Téléphone Péra 2734.

CHOCOLAT CACAO

CALEY TRADE MARK **CALEY**

c'est c'est

LE MEILLEUR LE MEILLEUR

En vente dans les meilleures pâtisseries

Agents Exclusifs :

EDWARDS & SONS (Near East) LTD

Gulbenkian Han, Sirkedji, STAMBOUL.

Téléphone : Stamboul 1911-1912

Consortium d'Orient MATERIEL A VENDRE

à Sirkedji à la Caserne DEMIR-CAPOU